

## **Le cadre**

**Jean-Marie BATAILLE**

Doctorant en Sciences de l'Education

Le Master « Cadre d'intervention en terrain sensible » utilise un terme qui est l'objet de notre intervention sur la notion de « Cadre ». A quoi se terme fait-il référence ou plutôt en quoi prend-il sens pour l'objet auquel il fait lien ici « les terrains sensibles »? Cette question sera le but dernier de notre propos.

Mais avant de présenter notre thèse quelques précisions sur ce dont nous allons parler. La notion de « cadre » se déroule sur plusieurs champs : un champ éducatif, la naissance de la formation des cadres éducatifs ; un champ professionnel, la naissance des cadres dans l'entreprise ; un champ de la formation, la formation des cadres ; un champ psychanalytique : il sera double en lien avec la formation des cadres et dans le travail institutionnel ; un champ sociologique : les cadres de référence. Des choses sont liées mais certaines doivent être présentées en indiquant la présence de frontière pour faire exister les spécificités. Reste à dire la thèse soutenue, le cadre est pour nous une surface de projection et un entre deux.

### **La formation des cadres de l'éducation populaire<sup>1</sup>**

L'idée de la formation des cadres de l'éducation populaire naît après la première guerre mondiale. La France est confrontée à l'existence de nombreux enfants orphelins. L'un des camps de vacances constitué dans les années 1920 servira de modèle pour faire passer les colonies de vacances, des placements familiaux aux accueils collectifs, la colonie de « Camiers ». Des oeuvres philanthropiques américaines interviennent pour gérer ces camps et les construire. Ils utilisent le scoutisme imposant un modèle de relation tout à fait nouveau où les moniteurs sont proches des enfants et en même temps font preuve d'autorité. Ces Oeuvres font même venir directement des Etats-Unis des tentes pour construire ces camps. Il s'agit de mettre les participants dans un environnement moderne. Des formations de chef (comme au camp de Cappy) vont faire apparaître une nouvelle manière de faire. A la fin des années 1930, plusieurs stages sont organisés pour les personnels des colonies de vacances. Le stage est une nouveauté pour former. Le terme cadre est là dans deux sens : la personne qui encadre, le cadre éducatif. On trouve l'utilisation de ce dernier sens chez Rey-Herme en 1954 ; il est un des premiers historiens des colonies de vacances. Pour lui, le cadre éducatif ce sont tous les éléments qui participent à l'éducation : c'est-à-dire, le lieu, l'aménagement des espaces, l'organisation du temps, les activités, et bien sûr l'encadrement.

### **Le cadre d'entreprise<sup>2</sup>**

---

1 Nicolas Palluau, « Des chefs aux moniteurs de colonies de vacances », Jean Houssaye (direction) *Colos, centre de loisirs : recherches*, Matrice, 2007 pp. 23-37

Cette période va des années 1930 au années 1960, il apparaît une nouvelle composante des entreprises, les « cadres ». Dans ce cas, les différences existent mais des points de rencontre aussi avec le champ précédent. A l'origine des cadres de l'entreprise, il faut remonter à la naissance du catholicisme social au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce courant d'idée est porteur d'un discours sur la société qui va prendre place progressivement dans un certain nombre de réalisations jusqu'au années 1960 où il sera passé dans les moeurs. Le principe est de penser un entre deux avec d'un côté le capitalisme et de l'autre le socialisme. C'est au cours des années 1930 que cette idée va commencer à s'installer dans l'entreprise au travers d'un personnage qui serait entre les dirigeants et les ouvriers. Lors du « Front populaire », ces personnages, essentiellement des ingénieurs, vont se retrouver entre deux feux et ainsi commencer à se démarquer des uns et des autres, et à ce moment là, surtout des ouvriers. Après la guerre et la faillite des élites nationales, c'est des dirigeants qu'ils s'éloigneront pour exister en propre.

Après la première guerre mondiale, nous avons vu le rôle des sociétés philanthropiques américaines. Les Etats-Unis vont jouer aussi un rôle dans l'architecture ; on le sait pour les colonies de vacances, pour l'habitat mais aussi dans la conception de l'entreprise avec des missions organisées en Amérique pour former les ingénieurs à la productivité au cours des années 1930. Ce qui frappe ceux qui se rendent alors aux USA, c'est la différence dans la gestion des relations humaines. Les entreprises françaises sont compétitives au niveau des procédés de fabrication ; elles se différencient par le style d'encadrement des ouvriers. Ce sont alors les prémisses d'un mouvement de formation qui va prendre son ampleur après la seconde guerres mondiale. Pendant Vichy, le terme « cadre » pour les entreprises va être officialisé. On assiste aussi à la création d'Ecole de Cadre dont Uriage sera la plus célèbre pour plus d'un titre : des méthodes y sont développées de formation, des conceptions de ce qui sera les sous-bassements de la France d'après guerre et aussi pour les réseaux qui trouveront là l'occasion de se constituer. Cette école des cadres verra le jour grâce au secrétariat à la jeunesse. Dans lequel se trouve Lamirand auteur de « Le rôle social de l'ingénieur ». Il rappelle que si le cadre vient du monde de l'armée, il s'en démarque par son style.

Nous voyons ainsi le champ de l'entreprise et celui de l'éducation populaire via le scoutisme se rejoindre. Je cite ce courant car il sera aussi à l'origine du métier d'éducateur alors qu'ici c'est celui d'animateur qui commence à poindre.

Repérons déjà une chose : ce cadre-individu est entre deux légitimités ; il est issu soit des classes dirigeantes en déclin soit des classes en ascension. Il est proche de ses subordonnés ou des colons pour l'animation et en même temps il fait preuve d'autorité. Il est garant des limites, des règles. Le pas est proche d'une critique : faire de l'encadrement, du contrôle social. Cet individu enfin est au centre de différents changements : changement social, c'est l'homme nouveau qui très vite servira de modèle à la mode, changement parce qu'il a appris à avoir une posture nouvelle, changement enfin, car il est au centre du champ social en provenance ou en partance d'autres classes sociales.

## La formation des cadres de l'entreprise

Nous venons d'évoquer l'idée de changement de posture. Après la seconde guerres mondiale, les Etats-Unis vont au travers du plan Marshall imposer la modernisation de l'appareil de production français. Ce projet va prendre plusieurs directions : la modernisation des entreprises, celle du management. C'est par ce biais que l'industrialisation des procédés de construction des HLM sera possible. A ce niveau, ce qui se met en place c'est l'idée de construire un homme nouveau en le faisant habiter dans un cadre différent. Ces immeubles sont supposés faire exister un homme moyen. On sait par les travaux de Chamboredon et Lemaire<sup>3</sup> que ce projet n'aboutira pas. On trouve au passage l'idée peut être des « terrains sensibles » contenus dans ces espaces périphériques. Au cours des années 1970 le terme « cadre de vie » sera associé à ces grands ensembles.

La modernisation va concerner aussi l'encadrement des entreprises. Entre 1945 et 1955, un nombre important de personnes vont partir aux Etats-Unis pour se former à la psychologie des groupes. Parmi les personnes qui font le voyage citons : Guy Palmade qui défendra l'idée de l'introduction de la psychanalyse dans les formations d'adultes et surtout Anzieu qui fondera avec Kaës le lien entre psychanalyse et groupe. Notons au

---

2 Luc Boltanski, Les cadres. La formation d'un groupe social, Les éditions de Minuit, 1982 ; et différents textes du Groupe d'étude et de recherche sur l'éducation des adultes fondé par Jacky Beillerot : François F.-Laot, « Education permanente : trois éclairages sur l'histoire d'une idée », *Actualité de la formation permanente*, n° 100, septembre-octobre, 2002 ; Jean-Marc Huguet, « La formation des chefs : des périodes qui font histoires », *Actualité de la formation permanente*, n° 188, janvier-février, 2004

3 J.-C. Chamboredon et M. Lemaire, « Proximité sociale et distance spatiale », *Revue française de sociologie*, 1970, 1

passage que Kaës a travaillé préalablement sur les grands ensembles<sup>4</sup>.

Tout cela crée une toile de fond, un cadre au cadre. Les réseaux, des contextes de rencontres font circuler le terme. Mais l'idéologie accompagne aussi ce parcours. Le cadre est constitué de limites qui parfois s'oublie. Pour Boltanski, la catégorie des cadres se pense dans l'absence de mémoire des contextes qui ont vu leur naissance.

### **Le cadre psychanalytique dans les groupes<sup>5</sup>**

Pour Kaës dans les groupes se produisent des crises qui nécessitent la permanence là où le changement s'opère. C'est le cadre qui remplit cette fonction. « Il est un non-processus à l'intérieur des bornes desquelles le processus peut avoir lieu »<sup>6</sup>. Le cadre est muet et il n'apparaît qu'au moment où il fait défaut. Le cadre est le dépositaire de la partie non-différenciée, non-dissoute des liens symbiotiques primitifs en ce sens il est véritablement une institution et l'institution est une partie de la personnalité de l'individu. Bleger cité par Kaës dit : « l'identité est toujours entièrement ou en partie institutionnelle, en ce sens qu'au moins une partie de l'identité se structure par l'appartenance à un groupe, une institution, une idéologie, un parti, etc »<sup>7</sup>. Deux fonctions sont associées au cadre pour produire l'analyse transitionnelle que fonde Kaës : la fonction conteneur et l'espace potentiel. Le conteneur est un support actif aux projections imaginaires. Il les métabolise, les restitue ou les conserve. L'espace potentiel ou transitionnel est le rétablissement de la capacité d'articuler les symboles d'union dans un espace paradoxal de jeu<sup>8</sup>. Il s'agit de faire percevoir la réalité de l'Autre.

### **Le cadre psychanalytique en institution**

Nous nous appuyons ici sur Paul-Claude Racamier<sup>9</sup> qui évoque l'usage de la pensée psychanalytique dans une institution de soin « La Velotte ». Les règles de la situation psychanalytique organisent la relation ; elles constituent des repères qui permettent de repérer transfert et contre-transfert qui sont des indices pour détecter les significations latentes. C'est le dispositif du divan qui dans le dispositif de l'expérience princeps permet d'entendre ces indices. Le passage de la psychanalyse dans le domaine institutionnelle est pour Racamier de l'ordre de la transposition non de la copie. Il fonctionne dans ce cadre à partir de règles et font exister un processus. Ce cadre est un support pour l'identité. Dans le cadre, plusieurs niveaux de réalité vont se confronter. Les règles sont constituées sur plusieurs registres : des lieux, des temps et des rythmes. Certaines constituent des obligations et relèvent du surmoi collectif, elles sont formulées. D'autres sont des coutumes, elles appartiennent au moi collectif. Dans l'esprit de la psychanalyse, les règles doivent s'appliquer à tous ; ceci est en quelque sorte la règle des règles. Une règle majeure de la vie du groupe dans l'institution veut que nul ne retienne d'informations le concernant et concernant ses camarades de soin. Le but est de s'opposer aux secrets auxquels s'adonnent les patients et leur entourage. Le cadre est avant tout dans l'esprit des opérants des soins animés par des valeurs communes. Pour Racamier, il n'y a pas de cadre s'il n'y a pas de seuil. La topographie est le modèle métaphorique qui donne à voir le processus des soins dans l'institution. La manière qu'a un individu d'être dans l'espace donne à voir s'il est dans le cadre ; c'est-à-dire que l'individu hors du cadre et souvent hors de lui. Aussi, un moment important dans la rencontre hebdomadaire est le démarquage. Il s'agit de dire et de faire entendre à un individu qu'il a franchi les limites du cadre. L'ensemble des participants après une discussion va voter ou non pour ce démarquage. Les individus sont là pour le soin ; être hors du cadre, c'est ne pas entrer dans le processus de soin. Pour signifier les difficultés à entrer dans ce processus, les attaques du cadre sont en soi un support possible. Ou plutôt différentes manières de jouer avec le cadre sont l'occasion d'entrer dans le processus de soin. Le cadre apparaît ainsi comme un espace permettant de créer des indices pour saisir des significations latentes.

---

4 René Kaës, *Vivre dans les grands ensembles*, Les éditions ouvrières, 1963

5 José Bleger, « Psychanalyse du cadre psychanalytique », René Kaës, *Crise, rupture et dépassement*, Dunod, 1997 pp. 257-275 ; René Kaës, *Fantasme et formation*, Dunod, Paris, 1984 ; René Kaës, *L'institution et les institutions*, Dunod, Paris, 1988 ; René Kaës, *Crise, rupture et dépassement*, Dunod, Paris, 1997

6 René Kaës, *Crise, rupture et dépassement*, Dunod, Paris, 1997, p. 66

7 Idem, p. 67

8 On peut penser ici à la fonction alpha de Bion ; W. R. Bion, *Aux sources de l'expérience*, Puf, 1979 (1962)

9 Paul-Claude Racamier, *L'esprit des soins. Le cadre*, Les éditions du collège, 2001

Si on analyse les propos de Racamier, une première chose apparaît c'est qu'une approche ethnographique pourrait décrire les discours, les règles, les relations et rendre compte de manière assez juste du fonctionnement. Pour autant deux choses resteraient hors de portée : le cadre de référence psychanalytique, la posture du psychanalyste. Le cadre de référence permet de faire du lien entre des comportements et un discours spécifiques. Le divan a permis de mettre à jour un savoir nouveau. Pour faire exister le processus psychanalytique, une posture est nécessaire. Cette posture non plus ne me semble pas pouvoir être atteinte de manière simple. Enfin, dans la description de Racamier, il manque une analyse de son statut de cadre. S'il en parle en filigrane, il ne l'analyse pas en soi. Ainsi, cet aspect devient un allant de soi.

Plusieurs niveaux sont présents, ne se recouvrent pas mais s'articulent :

- le cadre de l'activité : les règles, les discours, les objets, les interactions ;
- le cadre de référence ce qui donne sens ;
- la posture ;
- l'encadrement : la responsabilité, l'autorité

Ceci pourrait être quatre niveaux abordés dans le Master.

## **Les cadres de référence<sup>10</sup>**

Les cadres de référence sont ce qui permet à un individu de distinguer dans la rue un geste de la main pour appeler un taxi de celui fait pour chasser une mouche. Ces cadres de référence n'existent pas en soi. Ils ont soumis à des transformations dans le cadre des interactions. Goffman, en distingue deux, les modélisations lorsqu'on passe lors de l'interprétation d'une scène d'un champ à un autre. Comme par exemple, décrire une discussion entre deux individus, préciser qu'il s'agit d'une pièce de théâtre, et plus encore d'une répétition, par ailleurs, montrée à la télévision. Les fabrications, elles, cherchent à changer le sens d'une scène volontairement dans le but d'abuser une personne. Par exemple, un arnaqueur va rassurer la personne qui perçoit que la situation qu'il vit n'est pas conforme à ce que l'arnaqueur lui présente.

Je prendrais un exemple que j'ai vécu récemment pour donner à voir un autre aspect des cadres de référence. Dans un groupe de recherche-action que je mène depuis deux ans et qui consiste à décrire la pratiques pédagogiques d'un centre de vacances qui fonctionne depuis 25 ans, les participants étaient en incapacité à utiliser le cadre de référence habituel pour faire un tel projet et qui fonctionnent dans ce champ. Les écrits en animation socioculturelle sont formatés par une série d'expériences concrètes comme les compte-rendus d'expériences des formations de directeur de colonies de vacances. J'ai pour ma part pris quelques chemins de traverse qui m'ont permis de saisir cette difficulté et proposer d'écrire autrement grâce à des ateliers d'écriture ethnographique. Becker montre ainsi comment une situation sociale devient un problème social qui appelle des réponses en termes de formes, de règles, d'acteurs spécifiques. La construction des cadres de référence se fait de telle façon qu'ils deviennent ensuite une réalité oubliée. Et pourtant, ils produisent longtemps des effets.

## **Cadre d'intervention en terrain sensible**

Au fond, il faudrait décliner cette appellation pour en saisir la portée. D'abord « cadre d'intervention », en reprenant nos propos, nous pourrions distinguer ce qui relève des dispositifs en nous situant du côté de l'intervention et de l'autre des effets qu'ils produisent ou pourraient produire. En nous situant dans la métaphore, le dispositif pourrait être associé au divan de Freud ; cette chose qui en détournant le regard permet d'entendre. Mais pour entendre; il faut pouvoir associer à ce qui est dit un discours, un cadre de référence. C'est-à-dire percevoir ce qui n'est pas dit, l'associer, élaborer, restituer une capacité de symbolisation. Pour cela, une posture s'impose, être accoutumé à entendre, à percevoir dans les mots et au-delà. Racamier insiste sur la nécessité de règles qui soient valables pour tous dans ce jeu de rencontre. Maintenant quoi viendrait se projeter. Au fond, les dispositifs pourraient être la plaque sensible de l'expérience vécu sur ces terrains ; expérience qui produit à la rencontre d'univers disjoints que sont les régulations de contrôle et les régulations autonomes, des vis-à-vis. On retrouverait là cette idée d'entre deux. Mais avec la nécessité alors de faire apparaître sur la plaque photographique les deux côtés de la scène. Toujours à propos des dispositifs, je retiendrai l'idée des endocadres de Racamier. C'est-à-dire la nécessité de

---

10 Erving Goffman, Les cadres de l'expérience, Les éditions de Minuit, 1991 (1974)

créer des espaces différents pour faire circuler, retenir, séparer et au final amener le passage dans le cadre de ce qui n'arrive pas à s'énoncer. Une question reste pour moi ouverte : qui fixe les limites du cadre ? Question qui peut paraître étrange pour cette conclusion mais au fond ce qu'a produit à son corps défendant l'animation socioculturelle c'est un cadre qui encadrerait. Là nous retrouvons Bleger qui pour parler du cadre parle des ultra-choses « c'est-à-dire ce qui dans l'expérience apparaît comme étant vague, indéfini, sans conceptualisation ou sans connaissance qui y soit applicable ». Ce qui veut dire que le cadre ne se voit que dans les chemins de traverse. C'est dire que le cadre ne se résume pas à une matérialité (dispositif ou espace, règles ou temps). Le cadre serait ce qui rend possible la manipulation d'objets artéfactuels pour produire du sens localisé et *in fine*, de l'appartenance. C'est-à-dire ces éléments qui permettent en s'en saisissant, de dire, en le symbolisant, le sens de la relation. Par exemple, s'emparer du thème des ceintures de comportements dans la réunion institutionnelle ou bien prendre un torchon à la colonie de Courcelles dont je parlais précédemment et ne pas essuyer la vaisselle mais s'autoriser par ce geste à être là et jouer à se faire interpeller par l'animateur de vaisselle. Pour le coup, le cadre est à la fois dispositif, règles, espace et temps combinés mais bien au delà d'une technique, dans une posture partagée qui fait sens.